

Poèmes

Robyn Sarah

Numéro 13, automne 2007

La littérature et l'animalité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2547ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarah, R. (2007). Poèmes. *Contre-jour*, (13), 9–22.

Poèmes

Robyn Sarah

traduits de l'anglais par Marie Frankland

TONY'S SHARPENING

A summer evening sound, his silver bell
summoning householders to bring
their scissors, kitchen knives, blunt blades
to sing against his whetstone.

Tony the Sharpener. He used to pass
on a bicycle, years back.
Now it's a little truck he has,
but the same sweet-toned bell

cling-clings across the evening's
linden-laden air, the languid games
of after-supper children
granted a stay of bath and bed

for the red hour of afterglow
when robins pipe in the hedge.
Tony, spin your stone again,
give life back its edge.

TONY L'AIGUISEUR DE COUTEAUX

Un son de soir d'été, sa clochette d'argent
qui invite les gens à sortir
ciseaux, couteaux et lames usées
pour les faire chanter sur sa pierre.

Tony, Aiguiseur de couteaux. Il passait
en vélo il y a de ça des années.
C'est maintenant un petit camion qui passe,
et toujours le même son, douce clochette.

Des *cling-clings* toute la soirée,
le souffle-tilleul dans l'air, les jeux
languides des enfants d'après-souper,
bénis d'un sursis avant le bain, le lit

pour l'heure rosée du crépuscule, quand
les rouges-gorges sifflent dans les buissons.
Tony, fais tourner ta pierre,
aiguise encore la vie.

RUE JEANNE-MANCE

...there were birds, they knocked
flurries from the thin
branches and it was still
snowing... two Hasids in their
black gabardines swept by, gestures
extravagant as the bells
of the Greek Orthodox church
then ringing — when just above
you a window suddenly
opened — a hand flung out
arcs of breadcrumbs

and for a moment you were
lifted
clear of it all, you rode
the watery light upward
like a sparrow

RUE JEANNE-MANCE

...il y avait des oiseaux,
ils faisaient tomber des confettis
de neige du haut des fines branches...
deux Hassidim dans leur gabardine
noire marchaient côte à côte
avec de grands gestes, dramatiques
comme les cloches de l'église grecque
qui se mirent à sonner — puis là-haut
tout à coup tu as vu s'ouvrir une fenêtre —
une main a fait voler des arches
en miettes de pain

et pour un moment
quelque chose t'a emportée
au-dessus de tout ça et tu as
traversé la lumière liquide
comme un oiseau

DETOUR

An unexpected turn, and the bus leaves you by a corner you've not seen before — just a bit of city, neat flats above small store fronts, small front yards, here by the corner post a bushel basket planted with zinnias, there a locust tree, blowing against brick, the leaves untidy with autumn. Rain in the air. At your back a corner grocer's; with each swing of the door, whiffs of ripe fruit, of scented soap and onions. Look, across the street an old barber-shop, the striped pole revolving, and the barber moody, hands in pockets, gazing out through plate glass — motionless as the empty chairs behind him.

Sparrows, loud in a hedge. The leaves showing their undersides. You're not sure what street you're on, but you have your transfer, and what else is needed? This is the day's sole surprise, to find yourself for a short spell in this spot you'll likely not see again, though you pass close to it daily. A place of no importance in the frame of what you call your life. You hope the bus will come before the rain does, you like the look of the lights now, in the shop windows. That's as far as you want to think it, holding your ground here for the time required, taking at face value this place that counts for today only. The place where you count to ten and take the blindfold off. Where you stand and wait, on faith, for your next connection.

DÉTOUR

Un tournant inattendu, et l'autobus te laisse à un coin de rue que tu ne connaissais pas : juste un peu de ville, des petites boutiques, des logements au-dessus, des jardins à l'avant, ici, à côté du poteau, un gros pot qu'on a planté de zinnias, là un peuplier qui flotte contre la brique, les feuilles en désordre d'automne. La pluie dans l'air. Derrière toi, un petit épicier ; chaque fois que la porte s'ouvre : des bouffées de fruits mûrs, de savons parfumés, d'oignons. Regarde, de l'autre côté de la rue : un vieux salon de barbier, le poteau strié qui tourne, le barbier maussade, les mains dans les poches, le regard fixe à travers la vitre — immobile comme les chaises vides derrière lui.

Des moineaux, bruyants dans les buissons. Les feuilles te montrent leur ventre. Tu ne sais pas trop sur quelle rue tu te trouves, mais tu as ton transfert en main : que faut-il d'autre ? C'est la seule surprise de la journée, te retrouver brièvement dans cet endroit que tu ne reverras sûrement pas, bien que tu passes tout près chaque jour. Un endroit sans importance dans le périmètre de ce que tu appelles ta vie. Tu espères que l'autobus arrivera avant la pluie, tu aimes les lumières qui s'allument dans les fenêtres des magasins. C'est tout ce qui importe pour le moment, tu restes en position pendant le temps qu'il faut, acceptant cet endroit tel qu'il est, qui ne compte que pour aujourd'hui. C'est l'endroit où tu comptes jusqu'à dix avant de retirer le bandeau de tes yeux. Là où tu attends, en place, confiante que tu n'es pas tout à fait perdue.

LEVELS

In this city the hospitals
are on the hill, the sick look down
from their high place, upon the tortuous
peregrinations of the well,
or they look up, they gaze on the serene
procession of clouds. And theirs
is the realm between.

I think of you up there,
remote behind your allocated pane,
your porthole on the man-swarm
and eternity. No way to know
which way you're facing now,
what side you'll exit on, this time,
how much you think on it, or care.

A life is a life. What
will we make of that?
What is the real world?
Privately, no one believes
he's living in it.

*We are about to begin the descent,
the voice says. We say: I've paid my dues.*

Sunset. It is the hour when hospital windows
beam gold into the eyes
of runners on the upper avenues.

HAUTEURS

Dans cette ville, on a bâti les hôpitaux
en haut sur la montagne, d'où les malades
regardent en bas les pérégrinations
tortueuses des bien portants,
ou alors ils lèvent les yeux vers la sereine
procession des nuages. Leur royaume
est entre les deux.

Je pense à toi, là-haut,
loin, derrière la fenêtre, ta portion de jour,
ton hublot sur la foule
et l'éternité. Impossible de savoir
de quel côté tu regardes maintenant,
par quel côté tu sortiras cette fois,
ce que tu en penses, si tu y penses.

Une vie est une vie.
Comment l'interpréter ?
C'est quoi, le vrai monde ?
Au fond, personne
n'a la conviction d'y vivre.

*Nous engageons bientôt la descente,
dit la voix. Nous répondons : J'ai fait mon temps.*

Le couchant. L'heure où les fenêtres des hôpitaux
font refléter de l'or dans l'œil
des gens qui courent sur les hauts boulevards

THE ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE REHEARSES IN
SALLE ST-SULPICE

Come with me now: round to the side entrance
and down the marble stairs,
past the Sunday dwarf who guards the Vestiaire,
to the basement hall with its faint smell
of a scooped-out pumpkin — quickly, come,

we are late, you see — already
the bows are sliding up and down
under the dim spotlights where smoke
from morning cigarettes collects to hang
like a blue island on the musty air...

You can write your name in dust
on the wooden seats of the fold-down chairs
where the hinged cases lie open
like empty carapaces, lined in old plush
motheaten blue or threadbare red

blackened by tarnish from silver keys
or dandruffed by rosin. On the *scène*
the *chef d'orchestre*, haloed by wild hair,
bohemian in a new red flannel shirt
points at the brass with trembling stick,

and the bell of a French horn, raised on cue,
gleams a reply. One long golden note
hurts into being, drawn out pure till he
clips it off with a flick — then drops into a
mincing squat, hissing

Pianissimo!

(and beyond the heavy drapes, out
on the snowy street, making moan,
the hooded pigeons promenade
to a solemn bonging of bells.)

L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE RÉPÈTE
DANS LA SALLE SAINT-SULPICE

Viens avec moi, passons par le côté
puis descendons les escaliers de marbre,
devant le nain du dimanche qui garde le Vestiaire,
puis dans la salle au sous-sol qui sent vaguement
la citrouille vidée — viens, vite,

on est en retard, tu vois — déjà
les archets glissent dans tous les sens,
sous la lumière tamisée des projecteurs
où la fumée des cigarettes du matin forme
une île bleue dans l'air usé...

On peut écrire son nom dans la poussière
sur le siège en bois des chaises pliantes
où les étuis ouverts reposent comme
des carapaces vides, doublés d'un vieux
velours d'un bleu miteux ou d'un rouge râpé

noirci par les clefs d'argent ternies
ou picoté par la colophane. Sur la scène,
le chef d'orchestre, sa chevelure folle en halo,
bohème en chemise neuve de flanelle rouge,
pointe les cuivres avec un bâton tremblant

et alors un cor français, levé à son signal,
reluit soudainement. Une longue note dorée
souffre et naît, maintenue dans sa pureté
jusqu'à ce qu'il la taise d'un coup — il s'accroupit
d'un geste théâtral et chuchote

Pianissimo!

(et derrière les épais rideaux, dehors
sur la rue enneigée, les pigeons
roucoulent, la tête gonflée, et parquent
au rythme solennel des carillons.)

RIPPLES

Down in the tunnels where buskers
compete with Muzak and the roar of trains
for small change and moments of grace,

Down in the tunnels where we doze
and shunt, and jolt awake
to stream in schools
down passageways,

Today from up above we heard a voice:
*Service is interrupted on Line 2
for an indefinite delay
due to an incident at Station X.*

Down in the tunnels, we all knew:
we knew what that meant.
Somebody jumped.

Someone
went up for air.

ONDES

En bas dans les tunnels, où les musiciens
rivalisent avec la *Musak* et le grondement des trains
pour de la monnaie et des moments de grâce,

En bas dans les tunnels, où on somnole,
on avance, on arrête,
on se réveille en sursaut
et on suit la marée humaine
dans les galeries étroites,

Aujourd'hui, on a entendu une voix de là-haut :
*Le service est interrompu sur la ligne 2
pour une durée indéterminée
en raison d'un incident à la station X.*

En bas dans les tunnels, on le savait :
on savait ce que ça voulait dire.
Quelqu'un avait sauté.

Quelqu'un a dû monter
prendre l'air.

ZERO HOLDING

I grow to like the bare
trees and the snow, the bones and fur
of winter. Even the greyness
of the nunneries, they are so grey,
walled all around with grey stones —
and the snow piled up on ledges
of wall and sill, those grey
planes for holding snow: this is how
it will be, months now, all so still,
sunk in itself, only the cold alive,
vibrant, like a wire — and all the
busy chimneys — their ghost-breath,
a rumour of lives warmed within,
rising, rising, and blowing away.

L'HIVER INTERMINABLE

À la longue, je me mets à aimer
les arbres nus et la neige, les os et
le pelage de l'hiver. Même la grisaille
des couvents : ils sont si gris,
emmurés de pierres grises —
et la neige empilée sur le rebord
des murs, des fenêtres, ces surfaces grises
faites pour soutenir la neige : ce sera
comme ça durant des mois, tout si immobile,
retiré en lui-même, rien que le gel vivant,
qui vibre comme un fil de fer — et les infatigables
cheminées — leur haleine-fantôme
une rumeur de vies réchauffées à l'intérieur,
qui s'élève, s'élève et se dissipe au loin.

Les poèmes 1, 4 et 5, parus en anglais dans *A Day's Grace*, ont été reproduits avec
l'autorisation de l'éditeur The Porcupine's Quill.

Copyright © Robyn Sarah, 2003.